

La chenille devient une chrysalide et habite longtemps un petit monde paisible et tiède. Si elle disposait d'une conscience analogue à celle de l'homme, elle dirait peut-être que son monde est le meilleur des mondes et même le seul possible. Mais le temps et on ne sait quelle force inconnue l'oblige à accomplir un obscur travail de destruction. Si les autres chenilles pouvaient voir la besogne dangereuse qu'elle effectue, elles seraient certainement profondément indignées, diraient de la témérité qu'elle est immorale et athée, parleraient de son pessimisme, de son scepticisme et d'autres choses de ce genre. Détruire ce qui a coûté tant de travail pour être édifié ! Et puis, que manque-t-il donc à ce monde bien achevé, tiède et si commode ? Pour le défendre, il faut imaginer une morale et une théorie idéaliste de la connaissance. Et personne ne se préoccupe de ce que la chenille a des ailes ; nul ne songe qu'ayant rongé son vieux berceau, elle ira, papillon léger et rutilant, voler librement à travers le monde.

Les ailes, c'est le mysticisme. Les tourments rongeurs et les craintes, — c'est la réalité. Ceux qui les ont fait naître en nous, sont passibles de la torture et de la mort. Il existe suffisamment de prisons et de bourreaux volontaires dans le monde ; les livres, en majorité, sont des prisons aussi, et les grands écrivains ont été parfois des bourreaux.